

pas assez de toute votre admiration pour le génie qui enfanta les merveilles sans nombre de la cathédrale gothique ; alors, initié aux mystères d'amour dont le souvenir est écrit sur chacune de ces pierres rongées par le temps, vous reviendrez, le cœur plein de ces trésors de poésie, mis en œuvre par d'autres, avant vous. Visiteur d'un jour, vous comprendrez enfin qu'un long poème était œuvre facile à celui dont les pas foulent incessamment les dalles usées du temple, à celui dont les rêveries s'égarant chaque jour sous ces voûtes qui vous ont révélé tant de choses, en quelques heures.

C'est alors aussi que vous relirez les vers de M. G. de Moyria, poésie toute parfumée des douces émanations de la myrrhe et de l'oliban; poésie rêveuse, empreinte d'une religiosité dont la source est dans le cœur et qui s'adresse au cœur. Si vous appartenez à l'école réformatrice, vous regretterez avec nous que l'auteur ait pu hésiter à sacrifier l'allure classique, dans un sujet tout moyen-âge. Il fait assez bon marché, d'ailleurs, de l'école qui le réclame, pour qu'il nous soit permis de lui adresser cette critique que d'autres, sans doute, renouvèleront après nous. En vain, sa modestie se rattache-t-elle derrière les difficultés du genre : ce qu'il a fait nous donne la mesure de ce qu'il peut faire, et nous ne doutons pas qu'assujettie par l'auteur aux formes plus pittoresques du genre romantique, son œuvre n'eût gagné à cette transformation.

M. Edgard Quinet est venu en aide à son compatriote. Si des motifs particuliers ne nous permettent pas de reproduire ici les pages brillantes dont l'auteur d'*Ahasvérus* a enrichi cette publication, nous ne résisterons pas, du moins, au désir de citer l'opinion de M. de Moyria sur le mérite de cette introduction si remarquable : « Mais ce qui donnera, j'en suis certain, un grand prix à ce petit « volume, c'est l'introduction, noble péristyle dont l'auteur d'*Ahasvérus* a bien « voulu le décorer. Cette prose, que dis-je ? cette poésie si riche d'études, si « chaste dans un temps de corruption, tour-à-tour forte et suave, imposante « et naïve, cette poésie toujours originale, qui, dans ce peu de pages, saisit et « développe avec tant de vérité le pittoresque du moyen-âge et se plaît à raconter « les transformations ; les vicissitudes de la pensée artistique, parce qu'elle sait « bien que la vie morale des peuples y est tout entière, cette poésie sans « rythme en dira plus que la mienne et dira beaucoup mieux. » C. F.

ESSAI HISTORIQUE SUR MIRIBEL, PAR THÉODORE LAURENT,

Brochure in-8° de 150 pages.

Beaucoup de grandes cités, aussi importantes par la population que par le rang qu'elles occupent, sont moins heureuses que Miribel, et lui envieront un historien comme M. Théodore Laurent : vingt années de recherches ont été employées par l'historien de Miribel, à fouiller dans les souvenirs et les archives